



**9 MAI 1945**

**N'OUBLIONS JAMAIS L'URSS**

# Le 9 mai 1945, le canon se taisait en Europe.

---

Une journée après l'armistice de Reims avec les forces occidentales, l'armée Allemande et le gouvernement du nouveau *Führer* Karl Donitz capitulaient sans condition devant les forces soviétiques.

Près de 4 ans après l'invasion de l'URSS par les forces allemandes, l'Armée Rouge des Ouvriers et Paysans prenaient Berlin et terrassaient la bête nazie.

27 millions de citoyens et de citoyennes soviétiques, sans distinction d'âge, de qualité, de religion ou d'ethnies, avaient perdu la vie. Par les balles, les bombes, les massacres, les camps de prisonniers dont on ne revient pas. Certaines Républiques Socialistes, comme la R.S.S. de Biélorussie, ont perdu ainsi près de 25% de leur population.

Environ 6 millions de juifs avaient été victimes de la *Shoah*, que celle-ci fut par balle ou dans les camps de la mort.

Entre les mains des bouchers nazis, environ 1.8 millions de Polonais sont morts ; entre 130 000 et 500 000 Roms furent assassinés ; environ 200 000 handicapés ; entre 10 000 et 15 000 homosexuels.

L'occupation Allemande, à l'Est ou à l'Ouest, s'est traduite par la terreur, la famine, les privations, les dénonciations et la répression. Des fleuves de sang ont été versés pour assouvir le fantasme de domination impériale des capitalistes d'Allemagne et de leurs alliés.

Dans Berlin en ruine, c'est à ce règne de terreur que les soldats et les soldates de l'Armée Rouge sont venus mettre fin. Ils et elles ont mis à bas cette construction criminelle, ce *moloch* assoiffé du sang des peuples.

Nous leur rendons hommage aujourd'hui, ainsi qu'à tous les combattants et les combattantes -qu'ils et elles fussent avec uniforme ou sans- qui se sont battus, par quelques moyens que ce soit, au sein du front antifasciste.

Par là même, nous rendons hommage à la résistance oubliée des Coréens, des Chinois, des Indochinois, des Indonésiens, contre l'oppression coloniale japonaise et contre la double oppression franco-japonaise sur l'Indochine.

## Nous rendons hommage à tous les combattants et les combattantes de la liberté.

---

**Mais l'hommage ne saurait se doubler d'une lutte pour la vérité, d'une lutte sur ce qu'est réellement la Seconde Guerre mondiale, sur le sens de ce carnage.**

La Seconde Guerre mondiale n'est pas que la transposition du fantasme d'un individu, d'une clique, de quelques illuminés. Elle n'est pas l'enfant immonde d'Hitler, de Mussolini, d'Hiro-Hito seuls, de ces individus pris isolément.

Pour qu'elle ait eu lieu, des intérêts puissants rentraient en jeu. Des intérêts commerciaux, industriels, mais également des intérêts politiques et géopolitiques. Cette guerre est, en somme, née d'une conjonction d'astres terribles, doublée de l'opportuniste calcul de certains, prêts à souffler sur les braises pour déclencher un terrible incendie.

Tout comme la Première Guerre mondiale, la Seconde est avant tout une guerre d'intérêt. Elle est un repartage d'un monde plein, saturé, quadrillé en sa totalité -excepté l'Union Soviétique- par les impérialismes.

Dans la concurrence entre des impérialismes neufs, comme celui du Japon, de l'Allemagne, et d'autres stagnants et pourrissants comme celui de la France et de l'Angleterre des heurts se produisent.

Pour reprendre les mots de Bismarck, chacun cherche sa place au soleil, à ceci près que celle-ci ne peut s'obtenir qu'uniquement dans le fait d'en priver d'autres.

L'Allemagne cherche son bonheur dans la domination des peuples d'Europe de l'est, dans le fait de récupérer les régions dont elle avait été privée par le traité de Versailles ; le Japon dans celle des peuples d'Asie -en remplaçant la domination coloniale européenne par la sienne- tout comme l'Italie la recherche en Afrique.

Ces Etats ont tenté de justifier leur prétention derrière des motifs moraux, travestissement constant de l'horreur par l'honneur : guerre du Sang contre l'Or pour l'Allemagne nazie ; pour la coprosperité asiatique pour le Japon ; sabre libérateur de l'Islam pour Mussolini. Cette façade camouflait bien mal le système de domination, le règne de la Gestapo, de l'OVRA, du Kenpeitai sur des parts entières du monde.

Seulement, les choses en seraient probablement restées à des prétentions, si d'autres facteurs n'avaient pas permis ces agressions.

Nombre de pays, nombre de gouvernements, ont appuyé, soutenu, aidé à la concrétisation de cette marche à la guerre. Car, pour des Neville Chamberlain, pour des Edouard Daladier, l'Allemagne Nazie et le Japon militariste pouvaient servir le noir dessin des impérialistes : former une croisade antibolchevique contre l'Union soviétique.

*"Un spectre hante l'Europe, le spectre du communisme"* écrivaient Marx et Engels dans le *Manifeste du Parti Communiste* (1848). Ce spectre n'était pas qu'un fantôme éthéré durant les années 30, il était une réalité concrète, une réalité d'autant plus concrète que la révolution Russe portait désormais ses fruits, que l'URSS était un bastion, que les partis communistes étaient implantés dans les masses, chez les travailleurs et les travailleuses.

En Chine, la guerre populaire menée par Mao Zedong et Chu Teh, sans trouver pourtant une conclusion rapide, n'en démontrait pas moins que les réactionnaires ne pouvaient extirper la soif d'Egalité et de Liberté des masses.

L'internationale n'était pas qu'un chant, elle était l'organisation qui -sous la direction de Dimitrov- formait l'Etat-major de la révolution.

Pour juguler cette menace terrible, la bourgeoisie a sorti de ses laboratoires de mort le fascisme. Une idéologie anti-ouvrière, anticommuniste, antisociale. Sous le prétexte de l'unité de la race, de l'unité de la nation, de leurs intérêts transcendant la lutte des classes, les fascistes ont mené la lutte contre le socialisme, contre le communisme, contre les masses populaires.

Aidant à la contre-révolution par tous les moyens, y compris en s'appuyant sur les anticommunistes de gauche, la bourgeoisie a organisé, aidé, appuyé les coups d'Etats, l'instauration de dictatures, l'arrivée au pouvoir du fascisme.

Car, et c'est là un mythe terrible, jamais le fascisme n'a gagné d'élection, il fut toujours appelé au pouvoir pour "restaurer l'ordre", pour assurer le nettoyage, la liquidation des troubles révolutionnaires. Bien qu'ils s'en défendent, les fascistes ne sont que les laquais de la bourgeoisie, l'exécutant de ses basses œuvres.

Staline écrivait : *« Il faut regarder la victoire du fascisme en Allemagne, non seulement comme un signe de faiblesse de la classe ouvrière et le résultat des trahisons perpétrées contre celle-ci par la social-démocratie qui a frayé la route au fascisme. Il faut la considérer également comme un signe de faiblesse de la bourgeoisie, comme un signe montrant que cette dernière n'est plus en état d'exercer son pouvoir au moyen des anciennes méthodes de parlementarisme et de démocratie bourgeoise, ce qui l'oblige à recourir, dans sa politique intérieure, aux méthodes de domination par la terreur, comme un signe prouvant qu'elle n'a plus, la force de trouver une issue à la situation actuelle sur la base d'une politique extérieure de paix, ce qui l'oblige à recourir à la politique de guerre. »* (Staline, 1934)

Les fascistes et les nazis ont œuvré pour massacrer les militants et militantes communistes, socialistes, démocrates. Ils ont, par la suite, œuvré pour massacrer nombre de minorités ethniques et religieuses.

Les verbiages belliqueux ont excité l'appétit des complexes militaro-industriels. La guerre est, pour ceux qui en tirent les bénéfices, une énorme source de richesses, un bon pari. Qu'importe l'issue, tant que les traites sont payées. Combien de grands patrons en ont fait les frais, sont morts de la guerre ? Aucun.

Les diplomaties occidentales ont été à la manœuvre pour aider la bête à prendre des forces et pour la diriger contre l'URSS. Alors que Litvinov, représentant l'URSS à la Société des Nations, proposait la sécurité collective, proposait l'entraide des nations agressées contre les agresseurs, proposait un système de paix garantie, la France et l'Angleterre, au premier chef, l'ont entravé, ont enterré ces efforts.

Elles ont préféré signer des traités avec les agresseurs, leur donner des gages, leur offrir des cadeaux, plutôt que de sauvegarder la paix. Aujourd'hui, les historiens bas de gamme, les propagandistes, érucitent sur le pacte germano-soviétique. Pourtant, ils camouflent les poignées de mains et les signatures que leurs gouvernants ont effectuées auprès des fascistes. Les accords de réarmement, les accords de remilitarisation, tout ce qui a permis à l'Allemagne de faire renaître sa force armée, portent les sceaux de la diplomatie française, anglaise, italienne et -même- polonaise.

Elles ont préféré voir sacrifier la République Espagnole, préféré voir l'Albanie devenir une colonie, préféré hacher en miettes la Tchécoslovaquie -avec la complicité de la Pologne- et la Roumanie que de déplaire aux dessins de l'axe, que d'entraver la marche vers la guerre contre l'est.

Car, dans le même temps, ces mêmes diplomaties ont tenté de mettre l'URSS sur le pied de guerre, de l'engager à s'attaquer seule à l'Allemagne. Elles ont jeté de l'huile sur le feu jusqu'à en faire un incendie. Tentant de mener en bateau les soviétiques, de leur faire signer des traités asymétriques, les occidentaux voulaient se placer en observateurs d'un carnage germano-soviétique, duquel les deux ressortiraient exsangues.

### **Ce jeu de dupe s'est retourné contre eux.**

Pourtant, même au sein de leur bourgeoisie, des voix s'élevaient contre cette montée en pression, contre ce jeu d'apprenti-sorciers. Même des réactionnaires du type de Winston Churchill étaient conscients -pour des motifs étroitement liés aux intérêts des impérialistes anglais- que jouer avec l'équilibre européen ne finirait que par déboucher sur une guerre mondiale.

Chef d'une faction antibolchevique à outrance, il fut pourtant l'un des rares interlocuteurs valable de l'ambassadeur d'URSS Ivan Maïski, quant aux questions relatives au danger d'une guerre.

De même, au sein de l'Etat français, plus directement menacé, certains voyaient d'un mauvais œil ce jeu. Mais l'abomination que représentait, pour la bourgeoisie, l'existence d'un Parti Communiste fort, d'un Front Populaire antifasciste, balayait les appréhensions. "*Plutôt Hitler que le Front Populaire*" fut le leitmotiv des plus réactionnaires.

Venant de liquider les bonapartistes, la Vème colonne au sein de l'Etat prolétarien, comment l'URSS aurait-elle pu réagir autrement ?

En période de recomposition, de remplacement de ses cadres et de son matériel, rejetant la guerre comme solution, l'URSS avait le choix entre deux options :

Les "puissances démocratiques", lesquelles étaient-il est essentiel de s'en souvenir- les bouchers de l'Algérie, de l'Inde, de l'Indochine, du Rif. Puissances démocratiques sur le seuil de leur métropole, pour la bourgeoisie, mais croisées de la surexploitation, de l'impérialisme, de l'obscurantisme sur les colonies.

Que leur proposaient-elles, ces puissances ? D'entrer en guerre sans la moindre garantie d'aide, sans frontière commune, avec une Allemagne nazie renforcée.

De l'autre, le cœur de la réaction nazie, dont, à cette époque, peu de choses le démarquaient des autres dictatures et d'autres régimes réactionnaires. Le sceau infâme du génocide juif, du génocide contre l'URSS, contre les Roms, n'était pas encore apposé. En 1939, qu'est-ce qui démarquait le régime antisémite de Pologne du régime antisémite d'Allemagne ? Rien.

Que disait le pacte de Ribbentrop ? : "*Ne soyons pas en guerre.*"

**Joseph Staline, lui-même, le justifiait en ces termes le 3 juillet 1941, onze jours après l'invasion :**

*On peut nous demander : comment a-t-il pu se faire que le Gouvernement soviétique ait accepté de conclure un pacte de non-agression avec des félon de cette espèce et des monstres tels que Hitler et Ribbentrop ?*

*Le Gouvernement soviétique n'a-t-il pas en l'occurrence commis une erreur ?*

*Non, bien sûr.*

*Le pacte de non-agression est un pacte de paix entre deux Etats.*

*Et c'est un pacte de ce genre que l'Allemagne nous avait proposé en 1939.*

*Le Gouvernement soviétique pouvait-il repousser cette proposition ?*

*Je pense qu'aucun Etat pacifique ne peut refuser un accord de paix avec une Puissance voisine, même si à la tête de cette dernière se trouvent des monstres et des cannibales comme Hitler et Ribbentrop.*

*Cela, bien entendu, à une condition expresse : que l'accord de paix ne porte atteinte, ni directement ni indirectement, à l'intégrité territoriale, à l'indépendance et à l'honneur de l'Etat pacifique.*

*On sait que le pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'URSS était justement un pacte de ce genre.*

*Qu'avons-nous gagné en concluant avec l'Allemagne un pacte de non-agression ?*

*Nous avons assuré à notre pays la paix pendant un an et demi et la possibilité de préparer nos forces à la riposte au cas où l'Allemagne fasciste se serait hasardée à attaquer notre pays en dépit du pacte.*

*C'est là un gain certain pour nous et une perte pour l'Allemagne fasciste.*

*Qu'est-ce que l'Allemagne fasciste a gagné et qu'est-ce qu'elle a perdu, en rompant perfidement le pacte et en attaquant l'URSS ?*

*Elle a obtenu ainsi un certain avantage pour ses troupes pendant un court laps de temps, mais elle a perdu au point de vue politique, en se démasquant aux yeux du monde comme un agresseur sanglant.*

*Il est hors de doute que cet avantage militaire de courte durée n'est pour l'Allemagne qu'un épisode, tandis que l'immense avantage politique de l'URSS est un facteur sérieux et durable, appelé à favoriser les succès militaires décisifs de l'Armée rouge dans la guerre contre l'Allemagne fasciste. (Staline, 1941)*

Ceux et celles qui ont l'outrecuidance de blâmer l'URSS pour ce choix ne jouent qu'avec des soldats de plomb, non avec le sang d'un peuple. Ceux qui ne comprennent pas l'importance du glacis Européen pour la protection de Leningrad, de Smolensk, de Moscou, au détriment d'Etats dessinés arbitrairement par les réactionnaires lors de la guerre civile, ceux-là font partie de cette clique qui cherche à faire endosser la responsabilité de la guerre à l'URSS, laquelle fut -avec la Chine- celle qui en paya le faramineux prix.

Célébrer le 9 mai la fin de la guerre exige de lutter pour l'honneur de l'Armée Rouge, de l'URSS et de la direction politique de cette époque.

## Une guerre sans merci.

---

### **Le 1er Septembre 1939, l'Allemagne envahissait la Pologne.**

Illustration parfaite des promesses occidentales, ni la France ni l'Angleterre n'agissent.

La longue série de promesses en l'air, de reculs de lâchetés commises par l'occident, dont l'abandon de la Tchécoslovaquie en 1938, s'est poursuivie. Alors que d'un simple rideau de troupes protège les frontières occidentales du *Reich*, qu'aucun obstacle sérieux n'entrave une percée jusqu'à la Ruhr, ni les anglais ni les français n'avancent. Tout au plus, progressent-ils de quelques kilomètres avant de stopper et d'attendre. Attendre quoi ? Les avis divergent. Toujours est il que l'effondrement de la Pologne sert de prétexte à faire demi-tour.

Pas une bombe n'est lancée, par un coup de feu n'est tiré sur la frontière. L'Allemagne n'évacue même pas les villes frontalières, tandis que Strasbourg est déserte, livrée aux pillages.

Au final, les occidentaux mirent plus d'effort à étudier des manières de fournir de l'armement à la Finlande -laquelle luttait contre l'URSS- et à étudier les moyens de bombarder Bakou depuis l'Iran, qu'à planifier des opérations militaires susceptibles de faire stopper la guerre. Il est probable que la France ait eu grand espoir de signer une paix avec l'Allemagne une fois la bataille terminée.

L'Angleterre, dont la conception géopolitique était tout autre, basée sur l'équilibre des puissances européennes, ne pouvait tolérer que l'Allemagne devienne hégémonique. Churchill, au pouvoir, resta ferme : il ne pourrait pas y avoir de paix tant que l'équilibre ne serait restauré. Pour l'Angleterre, il s'agissait d'une question de survie.

C'est dans cette raison qu'il faut trouver l'obstination anglaise à tenir. Après l'évacuation de Dunkerque, pendant la bataille dans ses cieux, malgré les offres de paix, elle continue. C'est également dans celle-ci que réside l'alliance incongrue du plus grand pourfendeur du bolchevisme et de l'Union Soviétique.

L'issue de la bataille menée à l'ouest est connue. Les causes le sont moins. *In fine*, le grand Etat-major, la grande bourgeoisie -dégoutée des nationalisations des années 30- ont joué leur rôle. L'historien Marc



Bloch, témoin direct de la débâcle, fut le premier à émettre cette analyse. Dans *l'étrange défaite* (1941), il pose un constat cruel : la défaite fut le fruit de la trahison et de l'incompétence.

Incompétence d'un Etat-major incapable, dégénéré, vivant dans le déni de la guerre moderne, de l'arrivée du char et de l'avion.

Sabotage de l'effort de guerre, de la part d'une fraction de la bourgeoisie française désireuse de voir le fascisme s'instaurer pour balayer les organisations populaires, les ferments de révolution.

Malgré les encouragements anglais, le gouvernement français de Paul Reynaud appelle au pouvoir Pétain, qualifié par Churchill d'éternel défaitiste. Dès qu'il eut en main les pouvoirs, il s'empessa de signer l'armistice. L'Etat français, son patronat et ses rouages se sont fondus sans peine dans la ligne collaborationniste.

Si la théorie mensongère et réactionnaire de l'épée et du bouclier -De Gaulle étant le glaive, Pétain le protecteur- est tombée en désuétude, il est clair que deux lignes existaient au sein du régime de Vichy. Une ligne fasciste nationaliste et une ligne fasciste *compradore*. En dernière instance, les "nazis français" ne furent jamais en grande odeur de sainteté par les autorités allemandes, lesquelles ont systématiquement encouragé la montée d'ex-socialistes, d'ex-sociaux démocrates, soumis et fiers de servir.

Les communistes ont, bien souvent, été pris entre deux feux. Certains esprits chagrins ont vu à travers cela la main de Moscou et l'influence du pacte germano-soviétique. Ces mêmes esprits n'ont pas hésité : la défaite française serait de la responsabilité pleine et entière de Joseph Staline lui-même, individuellement.

C'est là une mécompréhension totale de la réalité.

Dans l'esprit de l'Internationale, la Seconde Guerre mondiale était analysée alors comme une guerre impérialiste. Elle était considérée comme une affaire de bourgeois visant à faire de leurs ouvriers de la chair à canon. La logique était donc de ne pas soutenir l'effort de guerre de l'Etat français, de laisser au placard le chauvinisme, le pseudo-patriotisme impérialiste, et de pratiquer une ligne de défaitisme révolutionnaire.

La nature particulière de la Seconde Guerre mondiale, le projet d'anéantissement, de génocide, de massacre systématique, n'était pas connue, n'était pas anticipée. Les écrits même d'Hitler ne se démarquaient pas, alors, des éruptions nationalistes et racistes de l'époque.

L'ironie de la chose est que de nombreux communistes ont, alors, rejoint les rangs de l'armée contre la ligne de l'Internationale. En dernière instance, leur déviation chauvine a fait qu'ils ont agi justement pour des motifs faux.

En revanche, la résistance communiste n'a pas attendu le 22 juin 1941 pour entrer en action et constituer des réseaux, des bases d'opération, commencer à attaquer les troupes d'occupation.

Toujours est-il que la violation du traité de non-agression changea la nature de la guerre. De guerre impérialiste, elle se mue en croisade antibolchevique, anticommuniste et génocidaire. L'historien Alexander Werth indique que Staline aurait gardé une profonde rancœur envers l'Internationale du fait de cette faille d'analyse.

"Le monde retiendra son souffle"

---

Barbarossa était la plus grande opération militaire jamais orchestrée jusqu'alors. Les trois fronts d'attaque de l'armée Allemande se sont profondément enfoncés au cœur de l'URSS, tentant de l'anéantir.

3 800 000 soldats. 4 300 avions. 4 389 chars. Jamais le monde n'avait vu une pareille armée.

Pourtant, malgré sa masse, malgré sa force, cet outil n'était tout simplement pas taillé pour écraser le cœur de la révolution.

L'armée Allemande à beau avancer, manœuvrer, encercler et faire des moissons de prisonniers, elle ne parvient à aucune victoire qui puisse mettre en péril la capacité de l'Etat soviétique à résister, à produire des armes, à combattre. Sans bombardier stratégique, l'aviation Allemande ne peut menacer les centres de production, évacués à l'est. Au dessus de *Tankograd*, l'usine gigantesque de Tcheliabinsk, le ciel resta bleu.

Des millions de soviétiques meurent, des milliers de villages sont incendiés, voient leurs habitants torturés, affamés, réduits en esclavage. Mais en agissant ainsi, l'armée allemande agit de la même manière que tous les colonisateurs : elle instille la haine et le rejet dans les cœurs, elle creuse elle-même la fosse dans laquelle elle sera enterrée.

Jamais la *Wehrmacht* ou la SS ne connaissent la paix sur ses arrières. Dans les "républiques du bois", les institutions continuent de fonctionner, tiennent. Les nazis occupent les villes, tiennent les routes. Mais jamais ils ne s'éloignent, tant les forêts, les marécages, les villages sont dangereux.

Mais surtout, les nazis se sont auto-intoxiqués par leur propre propagande. A force de clamer que l'URSS était faible, ils ont fini par le croire. Hitler aura beau éructer que dès qu'ils "auront enfoncé la porte, toute la structure pourrie s'effondrera", il n'y eu jamais de crise grave, de remise en cause des institutions ou de la direction.

Même lorsque les nazis furent au porte de Moscou, même si il y eu des encercllements et des redditions, il n'y eut jamais d'effondrement, de débâcle.

La guerre, malgré cela, est longue et cruelle.

Les *Einsatzgruppen*, le *Kommissarbefehl*, donnent une nouvelle dimension à ce conflit, qui ne connaît d'équivalent que dans les massacres japonais en Chine. Cette guerre est une guerre d'anéantissement, dans laquelle les nazis veulent repousser les populations slaves au delà de l'Europe, au delà de l'Oural. Les populations juives sont anéanties, les intellectuels, les communistes, les cadres de l'Etat sont pourchassés et exterminés. Des collaborateurs tsaristes, des fascistes locaux, sont amenés au pouvoir. Maigre administration chargée d'organiser la famine et le pillage.

Car le but des Allemands n'est pas de gérer le pays, il est de le vider.

Le siège de Leningrad, qui dura 900 jours, la bataille de Kiev, la bataille de Stalingrad, laissent autant de villes exsangues, de charniers, de massacres.

Les Allemands rencontrent pour la première fois une opposition militaire sérieuse. Le million d'hommes hors de combat s'atteint. Les chars peinent, à cause des distances comme à cause des combats.

Les Allemands découvrent une armée qui se modernise. Les T-34, les meilleurs chars de la guerre, traumatisent les tankistes. Les Katiouchas -les *Stalinorgel*- les font trembler. Les *Shtourmoviks* les harcèlent.

Devant Moscou, à bout de souffle, épuisés au milieu des neiges, ils renoncent. En Décembre 1941, pour la première fois, une armée Allemande recule.



En 1942, ne pouvant obtenir une victoire totale, elle cherche une victoire au sud, tentant d'atteindre la Volga. Dans les ruines de Stalingrad, l'élite des surhommes capitule, encerclée, mourant de froid, abandonnés par un *Fuhrer* qui quitte peu à peu la réalité.

En 1943, l'Axe ne peut plus chercher qu'une victoire tactique, pour équilibrer le jeu. La plus grande bataille de l'histoire de l'humanité, Koursk, commence. Elle se solde par la défaite de l'Allemagne et de ses alliés, par la perte définitive de la capacité d'initiative.

En 1944, lancée pour aider les alliés occidentaux, lesquels viennent de débarquer en Normandie, l'opération Bagration est lancée. Elle signifie la fin du groupe d'armée Centre, l'un des piliers du front de l'Est -lequel est devenu synonyme de cauchemar pour les armées Allemandes. Les soviétiques mettent en place leur "art opératif", cumulant un usage constant de l'artillerie, des percées de chars, suivie d'une pression sur l'ensemble du front, empêchant toute stabilisation de celui-ci. Cette maîtrise croissante contribue à les rendre redoutables.

Dès lors, il s'agit du début de la fin. Repoussés devant Varsovie, les soviétiques n'en parviennent pas moins aux frontières du *Reich*.

Perçant l'Oder, la dernière ligne de défense naturelle, les troupes du RKKA prennent la route de Berlin, qu'elles encerclent en avril.

Le 30 avril 1945, Adolf Hitler se suicide pour échapper à la capture par les soviétiques. Le soir même, le drapeau rouge est hissé au sommet du *Reichstag*.

Huit jours après, l'axe capitule sur le front ouest. Le lendemain sur le front est. 24 h qui permettent à un grand nombre de troupes allemandes de se soustraire à la justice soviétique. 24 h qui permettent à une partie de l'intelligentsia nazie de préparer la Guerre Froide et de chercher de nouveaux maîtres.

L'Armée Rouge a brisé la machine de guerre nazie. 5.2 Millions d'hommes de l'Axe sont mis hors de combat sur ce front. 800 000 de l'autre côté.

Cependant, la Guerre Froide et l'historiographie actuelle tendent à occulter le rôle joué par l'Armée Rouge. Il est de bon ton de retirer leur drapeau aux militants et aux militantes tombées sous les balles nazies. Guy Moquet, le jeune résistant, fut ainsi utilisé par Nicolas Sarkozy comme symbole du patriotisme chauvin, l'assassinant une nouvelle fois.

## Ne pas oublier les amis et les Alliés.

---

Occulter l'effort de guerre soviétique, ce front sur lequel 75% des pertes en matériel de l'Axe furent causées, sert, pour des esprits chagrins, d'argument pour tordre le bâton dans l'autre sens.

Occulter l'effort de guerre Allié, la résistance -y compris non communiste- est une révision de l'Histoire tout aussi néfaste.

L'esprit de sacrifice, la solidarité, la fraternité, la sincérité de l'antifascisme de nombreux soldats, officiers, civils ou résistants fut réel. Le courage des pilotes qui affrontaient la *Luftwaffe*, les marins qui affrontaient la menace des sous-marins, des mines, des navires de guerre était admirable. Les soldats US dans les forêts de l'Eiffel ; les Canadiens à Dieppe ; les Néo-zélandais à Cassino, tous ont connu des combats durs, des combats pour la Liberté.

Derrière les justifications de Churchill se trouvaient des intérêts géopolitiques, derrière le soutien des Etats-Unis à l'URSS se trouvait l'inquiétude que l'Allemagne prenne le contrôle du *heartland*. Ceci représente un fait. Comment pourrait-il en être autrement ? Aurait-il fallu s'attendre à ce que la bourgeoisie mène une politique prosoviétique ? Nullement. Mais toujours est-il que la coalition antifasciste, malgré son délitement rapide, fut quelque chose de fondamentalement positif.

## Défendre l'URSS

---

Une tendance existe dans le fait de mettre sur un même plan le nazisme et le communisme, l'Armée Rouge et la *Wermacht*, la SS et le NKVD. Ces déformations de l'histoire sont une des grandes hontes de notre temps. Elles retirent tout l'esprit d'abnégation, tout le désintéressement, l'esprit de sacrifice qui anima les troupes soviétiques dans la destruction de la machine de guerre nazie.

Elles nient le travail de direction effectué, tant en URSS que dans la résistance, par le Parti Communiste. Elles retirent surtout toute couronne de lauriers au bureau politique de ce Parti, au sein duquel Joseph Staline avait un rôle clé et -bien souvent- un rôle positif. Des contemporains, tels que le maréchal Yeremenko ou Joukov, ont noté le fait que la direction soviétique n'agissait pas d'une manière similaire à celle des hitlériens, coupée du réel, arbitraire, autoritaire. Une lutte exista entre l'armée et le Parti, il est vrai, mais elle ne prit pas une tournure antagonique dans la guerre.

Il est très souvent, sous l'impulsion de l'extrême-droite, mis en avant les "crimes soviétiques", commis contre les prisonniers allemands ; contre les populations civiles ; les déportations de prisonniers à leur retour en URSS (10% environ); les pillages commis par des soldats de l'Armée Rouge...

Il est essentiel de répondre à ces accusations, car les communistes affrontent leur histoire la tête haute, non dans les mensonges et dans les faux-semblants.

La guerre sur le front de l'est ne s'est jamais faite selon les conventions de Genève. Elle s'est faite dans le sang, dans les massacres, dans l'anéantissement des Slaves et des autres *Untermenschen* par les nazis et leurs alliés. Elle n'est pas cette guerre loyale, où il est possible de se rendre, où il est possible de négocier des trêves, où il est possible de compter sur l'honneur et l'humanisme pour espérer survivre.

Les directives officielles de l'Armée Rouge tendaient à encourager les désertions et les redditions chez les Allemands. Elles encourageaient également leurs soldats à traiter les prisonniers avec humanité et avec un respect des règlements. Seulement, l'URSS, privée du blé de l'Ukraine, privée de ses paysans partis au front, mourrait de faim. Le taux de mortalité chez les populations civiles s'est élevé d'une manière terrible durant cette période. "*Tout pour le Front*" était la ligne politique, mais même ce "*tout*" restait peu. Il convient de ne pas nier l'importance du prêt-bail US dans la livraison de denrées alimentaires, mais il est clair que les soviétiques ne pouvaient prioriser les prisonniers sur ses soldats ou ses civils. Des "soldats de marque" comme les volontaires français du *Normandie-Niemen* ne bénéficiaient pas de rations plus élevées que celles des soldats de l'Armée Rouge.

Dans cette lutte à mort entre deux mondes, la propagande officielle, ce qui fut nommé la ligne Ehrenbourg, était à l'avenant. Insistant sur les crimes nazis, sur les exactions commises, sur les viols, les massacres, les pillages, les dévastations, elle suscitait la haine chez les soldats soviétiques. Cette ligne de virulence, cependant, est stoppée dès l'entrée sur le territoire allemand, la *Pravda* -qui donnait le ton de la ligne officielle- critiquant même ouvertement le très francophile auteur. Ce désaveu indiquait l'inquiétude de la direction soviétique sur l'après guerre et sur les relations avec une Allemagne débarrassée du nazisme. La nouvelle ligne fut celle de séparer les nazis des Allemands, de demander aux soldats de traiter avec humanité les civils, de se montrer dignes de leur mission de libérateurs.

Seulement, une terrible inertie politique subsistait, un certain nihilisme -la mort frappe vite- une tendance à la vengeance, aux exactions, aux destructions inutiles subsistait. Si les troupes du front et celles du NKVD ont été considérées comme respectant particulièrement la ligne et le règlement, les soldats à l'arrière ont, quant à eux, agi d'une manière tout à fait criminelle. Croire, en revanche, que les autorités n'ont pas agi - mensonge par omission régulièrement rencontré- est faux. 4 000 officiers ont ainsi été condamnés par des tribunaux militaires pour le manque de disciplines de leurs hommes.

Les réparations de guerre et les pillages individuels ne peuvent être mis sur le même plan. Le premier fut organisé pour permettre à l'URSS de surmonter la terrible période de vulnérabilité entraînée par les dévastations. Reconstruire l'URSS dévastée était une priorité devenue vitale. Le pillage individuel, quant à lui, était éminemment condamnable, mais tout aussi issu des mêmes problématiques que les exactions. Il fut politiquement condamné par les autorités, mais, en revanche, peu de mesures concrètes furent prises. D'une manière générale, la hiérarchie de l'armée tendait à fermer les yeux sur ce genre de chose.

Le retour des prisonniers de guerre fut une période compliquée. Qui avait été prisonnier dans des conditions justifiables, qui avaient collaboré ? Dans cette guerre sans merci, les soviétiques avaient des raisons plus que valables d'être rancuniers envers les *Himis*, ces aides "volontaires" auprès des Allemands.

Quant à l'accusation de satellisation de l'Europe, elle mérite un instant d'analyse. L'URSS vient de subir des pertes monstrueuses, de subir une attaque par surprise. Elle ne peut tolérer l'existence des régimes qui ont collaboré avec l'agression fasciste. Il est logique qu'elle n'accepte pas le maintien au pouvoir des cliques de bandits.

Pourtant tout comme elle l'avait fait en Corée, la direction soviétique avait conservé la ligne d'un retrait rapide de l'Armée Rouge.

Le respect des conventions d'armistice sur le démantèlement de l'Etat Allemand, sur le maintien de zones d'occupation en attendant une réunification, n'a pas été violé par l'URSS. Ce sont les occidentaux, qui, pour se prémunir contre une bolchevisation de l'Europe, ont entériné le partage du monde en deux. Chaque fois que ce fut possible, ils ont partitionné des Etats, ont créé des cordons sanitaires, ont installé et subventionné des régimes d'extrême-droite.

Lorsque Churchill, dans son discours de Fulton, mentionne le rideau de fer, il omet de mentionner qu'il a contribué largement à le bâtir, en réprimant les résistants Grecs, en maintenant des institutions réactionnaires, en empêchant - comme le chante l'hymne est-allemand - que l'Allemagne redevienne une *einig vaterland* - une mère patrie unie.

## Noir résultat.

---

Nous avons principalement évoqué le continent Européen, réservant le front Pacifique pour une brochure ultérieure. Pourtant il n'est pas possible de faire l'impasse sur la boucherie organisée par le Japon *Shova*. La guerre en Chine, guerre oubliée, guerre occultée, mais guerre terrifiante, n'a rien à envier en termes de cruauté au front Européen, à la Shoah.

La fusion du mépris de la vie humaine, typique, inhérent au colonialisme, avec les enjeux inter-impérialistes, a donné naissance à une nouvelle forme de guerre. Les massacres de civils, du sac de Nankin au ravin de Babi Yar, d'Auschwitz à l'Unité 731, restent un sommet de l'horreur.

Hitler et sa clique n'étaient pas des monstres, n'étaient pas d'une nature différente du commun des mortels. Il s'agit d'un point essentiel à comprendre.

Il n'existe pas d'océan entre le "bon père de famille" et le boucher SS. Prétendre l'inverse, rejeter les Hitler et les SS dans un autre monde, dans quelque chose d'étanche, quelque chose qui n'a rien de commun avec l'univers d'individus pétris de sentiments humains, de solidarité, de sympathie, c'est se refuser à regarder la réalité en face.

Le cheminement, la brutalisation, l'abêtissement de toute une partie de la population d'Allemagne -mais ceci est valable également pour tous les pays impérialistes- est le fruit d'une propagande savamment étudiée, d'un travail effectué par les organisations chauvines, impérialistes, fascistes.

Elles ont gonflé d'orgueil et de prétention les colonisateurs, les agresseurs, les ont doté d'une mission "divine", ont présenté leurs adversaires, leurs proies comme des bêtes grouillantes, comme des semi-hommes dénués de sentiments humains, dénués de valeurs.

Qu'il y a-t-il, au final, de différent entre Oradour-sur-Glane ; entre Lidice et entre les expéditions punitives, les razzias, les massacres de la colonisation ? Rien. La colonisation et l'impérialisme, de décivilisant le colon, l'envahisseur, l'a ravalé, dans son comportement, à un rang qui n'a rien de commun avec l'humanité.

Dans le *Discours sur le colonialisme* (1950), **Aimé Césaire** écrit : *"Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches d'Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XXème siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il le vitupère, c'est par manque de logique, et qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est que l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique."* Mais aussi *"on se tait à soi-même la vérité, que c'est une barbarie, mais la barbarie suprême, celle qui couronne, celle qui résume la quotidienneté des barbaries ; que c'est du nazisme, oui, mais qu'avant d'en être la victime, on en a été le complice ; que ce nazisme-là, on l'a supporté avant de le subir, on l'a absous, on a fermé l'œil là-dessus, on l'a légitimé, parce que, jusque-là, il ne s'était appliqué qu'à des peuples non européens ; que ce nazisme là, on l'a cultivé, on en est responsable"*

60 millions de victimes, civiles et militaires. L'URSS et la Chine sont les principaux tributaires de ces fleuves de sang.

Les tentatives de résolution juridiques des crimes, de condamnation, se sont noyées dans les intérêts de l'après-guerre, dans la préparation de la Guerre Froide. Si Nuremberg scelle le sort des dirigeants nazis, la dénazification profonde, en occident, se fait attendre. Une grande partie des experts de la mort, japonais ou allemands, changent d'employeurs, et transfèrent leurs savoirs et leurs technologies entre les mains du camp de l'antibolchevisme de l'anticommunisme.

L'URSS et la Chine -qui termine sa guerre civile- sortent pourtant parmi les vainqueurs. Couvert de sang, épuisés, mais vainqueurs. La croisade antibolchevique, dans sa volonté d'éradiquer le communisme, de détruire l'URSS, n'a pas porté ses fruits. Au contraire, elle a permis l'avancée des idées progressistes, révolutionnaires, anti-impérialistes, partout dans le monde.

Mao Zedong (27 février 1957) écrivait : *Actuellement, dans tous les pays du monde, on discute de l'éventualité d'une troisième guerre mondiale. Nous devons être préparés psychologiquement à cette éventualité et l'envisager d'une manière analytique. Nous sommes résolument pour la paix et contre la guerre.*

*Mais si les impérialistes s'entêtent à déclencher une nouvelle guerre, nous ne devons pas en avoir peur. Notre attitude devant cette question est la même que devant tous les désordres: primo, nous sommes contre, et secundo, nous n'en avons pas peur. La Première guerre mondiale a été suivie par la naissance de l'Union soviétique avec une population de 200 millions d'habitants.*

*La Seconde guerre mondiale a été suivie de la formation du camp socialiste qui englobe une population de 900 millions d'âmes. Il est certain que si les impérialistes s'obstinent à déclencher une troisième guerre mondiale, des centaines de millions*

*d'hommes passeront du côté du socialisme et seul un territoire peu étendu demeurera aux mains des impérialistes; il est même possible que le système impérialiste s'effondre complètement.*

*«De la juste solution des contradictions au sein du peuple».*

Les libérations nationales, la lutte de l'Indonésie, de la Malaisie -écrasée par les anglais-, de l'Indochine, le massacre de Sétif -réprimé par les français- ouvraient une nouvelle ère : celle du délitement des empires coloniaux.

Il est important, dans le fait d'aborder ce sujet, de dire qu'à l'origine, les USA avaient regardé d'un bon œil cet effondrement. Le libéralisme américain, lorsqu'on le compare au système semi-colonial ; semi-féodal, représentait un progrès.

Ce sont les logiques politiques et géopolitiques, issues de la guerre froide, qui amenèrent les USA à changer d'attitude à ce sujet. Elles transformèrent les USA de puissance libérale en bastion de la réaction et de l'obscurantisme.

## Une URSS saignée.

---

Si, dans l'imaginaire collectif, l'URSS est au sommet de sa gloire, il convient de rappeler certaines tristes vérités. L'URSS de 1945 est saignée à blanc. Elle a non seulement perdu 16% de sa population, mais elle a perdu également un grand nombre de militants et de militantes communistes, lesquels formaient l'ossature du Parti.

Dans cette terrible épreuve, le régime soviétique a opéré une manœuvre en tenaille contre ses ennemis. Il a durci le ton face aux agents du défaitisme, face à la Vème colonne fasciste en son sein, face aux capitulards, aux bonapartistes, aux traîtres. Sans les grandes purges, il est douteux que l'URSS n'ait pas eu à faire face à des trahisons, des défections, des contre-révolutions.

Mais il a du également faire des compromis vers certaines couches de la population, pourtant ciblées par la lutte des classes. Les ingénieurs en chef, les généraux, les directeurs d'usines, les experts en tout genre ont bénéficiés d'un relâchement.

Ces concessions étaient le fruit de l'urgence, de la nécessité, de l'importance de faire bloc contre la menace de guerre et contre sa concrétisation.

La constitution de 1935, par exemple, illustre ce bloc national : la lutte des classes est moins mise en avant. Le Parti Communiste est présenté, à certains moments, comme le Parti du Peuple tout entier. En somme un bloc se prépare. Il se paie déjà par certains reculs, issus des tendances réactionnaires présentes au sein de la société.

Ainsi, à partir de fin 1942, le NKVD relâche son contrôle sur l'armée. Les grades et le statut d'officier sont rétablis. Anthony Beevor et Alexander Werth mentionnent même les "fils d'or" utilisés pour fabriquer les épaulettes des généraux. Surtout, le statut de commissaire politique devient non-contraignant et uniquement "éducatif".

Des ingénieurs en chef, condamnés dans les années 30, sont libérés de prison et remis à la tête de leurs usines. De même pour des officiers peu fiables, élevés à l'école tsariste.

Le Parti Communiste favorise l'entrée, comme une récompense, à de nombreux soldats, de nombreux officiers, en somme à une base sociale qui se déprolétarise.

Tout ceci s'est payé, chèrement.

Dès la fin de la guerre, la direction du PCUS resserre l'étau autour des éléments douteux. Mais le pays est épuisé, il n'aspire qu'à la paix, il n'aspire qu'à panser ses plaies. Un mouvement de masse, une phase aigue de la lutte des classes, ne paraissent pas possible.

Au moment où l'URSS apparaît à son zénith, sa direction se contamine de révisionnistes, de réformistes, de militaires, qui formeront l'ossature du régime Khrouchtchévien, du régime Brejnévien.

L'aile gauche du Parti Communiste s'est ainsi retrouvée minoritaire, repoussée, et finalement balayée lors de la vacance du pouvoir causée par le décès de J. Staline.

Le PCUS devenu révisionniste, bon nombre de partis lui emboîtèrent le pas, trop heureux de voir leurs propres déviations validées.

E. Hoxha, (1969), s'exprimait ainsi : « *Le révisionnisme Khrushcheviste en Union soviétique a subi plusieurs étapes, en conformité avec lequel ses formes, ses méthodes et sa tactique de lutte et l'action pour effectuer en pratique son cours antimarxiste et déloyal et le camoufler, ont aussi changés (...)*

*Dans le domaine idéologique les révisionnistes ont remplacé les idées et la ligne cohérente marxiste-léniniste de Staline sur toutes les questions fondamentales avec les idées et la ligne antimarxiste du révisionnisme moderne. Les opportunistes et Trotskistes divers, Bukharinistes et les ennemis Zinovievistes, les nationalistes et les autres, en Union soviétique ont été proclamés comme 'les victimes de Staline' et ont été placés sur le piédestal des 'martyrs' et des 'héros'... Ils ont lancé le slogan d'unité avec les social-démocraties à l'échelle nationale et internationale 'dans la lutte commune pour le socialisme,' et la voie a été parée pour le rapprochement complet idéologique, politique et organisationnel et la fusion des partis communistes avec les partis sociaux-démocrates (...)*

*Dans le domaine politique Khrouchtchev et son groupe ont sali et ont renoncé à la théorie marxiste-léniniste et à la pratique de la lutte des classes et à la dictature du prolétariat, l'appelant 'une altération staliniste' et proclamant la période entière historique de la direction de Staline 'une période sombre, anti-démocratique, une période des violations de la légalité socialiste, de terreur et de meurtres, de prisons et de camps de concentration.' La route a été ainsi ouverte pour la liquidation de la dictature du prolétariat et pour son remplacement par la dictature bureaucratique et contre-révolutionnaire de la nouvelle aristocratie 'socialiste' qui est née et se développait, tout cela étant couvert de slogans trompeurs de 'démocratisation' et de 'la restauration de la liberté et la justice socialiste' prétendument 'perdue et maintenant regagnée.'*

*Dans le domaine économique, les Khrushchevistes ont déclaré comme faux et incorrect la ligne de Staline et les méthodes de développement et la gestion de l'économie socialiste dans toutes les branches, particulièrement dans celui de l'agriculture, et ont rejeté les directives de Staline sur la nouvelle amélioration et le développement des relations socialistes de production dans la période historique de la transition du socialisme au communisme et, cela sous le prétexte de surmonter 'la stagnation' de l'économie et les difficultés prétendument créées suite à la ligne 'dogmatique' de Staline, entreprise par une série de 'réformes' qui ont frayé la voie à la dégénération graduelle de l'ordre socialiste économique et à l'opération non contrôlée des lois économiques du capitalisme. (...)*

*Malgré le fait que pas tous les communistes et le prolétariat en Union soviétique voient que le Parti communiste actuel de l'Union soviétique n'a rien en commun avec le parti Bolchevique de Staline-Lénine, le bolchevisme est toujours vivant en Union soviétique et les révolutionnaires Soviétiques Bolcheviques ne seront pas défaits face à la tragédie que la terre des Soviets vit en ce moment, mais ils reconstitueront les grandes traditions de la Révolution Octobre, des temps héroïques de Lénine et le Staline. Et la seule route possible pour cela est la récréation d'un parti Marxiste-Léniniste-Staliniste révolutionnaire, qui doit prendre en mains la bannière de la lutte pour le renversement de la clique de révisionnistes et la restauration de la dictature du prolétariat, pour que l'Union soviétique revienne en arrière sur la route du communisme. »*

La Seconde Guerre mondiale a porté un coup mortel au communisme en URSS.



## Défendre l'Histoire, défendre le 9 mai.

---

L'occident l'oublie, la Russie de Poutine le porte aux nues, en le vidant de son contenu anti-impérialiste. Le 9 mai est une lutte, une bataille.

D'une part pour que l'oubli n'emporte pas les héros de Stalingrad, de Leningrad, de Rostov-sur-le-Don ; pour que l'histoire n'efface pas le souvenir de la résistance soviétique, de la résistance communiste. Pour que le mythe de la *Wehrmacht* propre et sans reproche n'efface pas la responsabilité de l'appareil militaire. Pour que les causes de cette guerre ne soient pas oubliées.

Pour qu'elle ne recommence pas de nouveau, pour que le XXI<sup>e</sup> siècle ne soit pas celui d'une Troisième, d'une Quatrième Guerre mondiale, d'un nouveau charnier pour les peuples.

De l'autre pour qu'elle ne soit pas dépolitisée, vidée de son contenu, transformée en un immonde chauvin, impérialiste, revanchard et nationaliste. Pour que la mémoire du drapeau rouge ne serve pas de marchepied à un nouvel irrédentisme grand-russe, à un nouveau chauvinisme pan-quelque chose, pan-slave comme pan-germanique.

Pour que l'honneur de ceux qui sont tombés pour la Liberté, de ceux et celles qui ont donné leur vie, à qui celle-ci a été volée, ne soient pas tombés en vain. Qu'ils et elles ne soient pas assassinés une nouvelle fois par la révision, la falsification de l'histoire.

Pour citer le verbatim du film d'Alain Resnais (1957) *Nuit et brouillard* :

*« Neuf millions de morts hantent ce paysage.*

*Qui de nous veille de cet étrange observatoire, pour nous avertir de la venue des nouveaux bourreaux ? Ont-ils vraiment un autre visage que le nôtre ? Quelque part parmi nous il reste des kapos chanceux, des chefs récupérés, des dénonciateurs inconnus...*

*Il y a tous ceux qui n'y croyaient pas, ou seulement de temps en temps.*

*Il y a nous qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres, qui feignons de reprendre espoir devant cette image qui s'éloigne, comme si on guérissait de la peste concentrationnaire, nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays, et qui ne pensons pas à regarder autour de nous, et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin. »*

Tant que l'impérialisme, tant que le capitalisme, de néo-colonialisme ne seront pas finis, ne seront pas devenus des époques du passé, le monstre concentrationnaire restera.

*« Certains camarades affirment qu'étant donné les nouvelles conditions internationales, après la deuxième guerre mondiale, les guerres entre pays capitalistes ne sont plus inévitables. Ils estiment [...] que les Etats-Unis d'Amérique se sont suffisamment soumis les autres pays capitalistes pour les empêcher de se faire la guerre et de s'affaiblir mutuellement ; que les hommes avancés du capitalisme sont assez instruits par l'expérience des deux guerres mondiales, qui ont porté un sérieux préjudice à l'ensemble du monde capitaliste, pour se permettre d'entraîner à nouveau les pays capitalistes dans une guerre entre eux ; que, de ce fait, les guerres entre pays capitalistes ne sont plus inévitables. Ces camarades se trompent. Ils voient les phénomènes extérieurs affleurant à la surface, mais ils n'aperçoivent pas les forces profondes qui, bien qu'agissant momentanément de façon invisible, n'en détermineront pas moins le cours des événements. En apparence, la "sérénité" règne partout : les Etats-Unis d'Amérique ont réduit à la portion congrue l'Europe occidentale, le Japon et les autres pays capitalistes ; l'Allemagne (de l'Ouest), la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, le Japon, tombés dans les griffes des U.S.A., exécutent docilement leurs injonctions. Mais on aurait tort de croire que cette "sérénité" puisse se maintenir "pour l'éternité" ; que ces pays supporteront*

*sans fin la domination et le joug des Etats-Unis d'Amérique ; qu'ils n'essaieront pas de s'arracher du joug américain pour s'engager sur le chemin de l'indépendance. [...] Pour supprimer l'inévitabilité des guerres, il faut détruire l'impérialisme. »*  
(Staline, 1952)

N'oublions pas.

Aujourd'hui, la menace couve, la menace gronde.

Pour qu'elle n'éclate pas, le camp de la paix doit être fort, décidé, uni.

Ne laissons jamais la boucherie recommencer.

Bibliographie :

- Beevor, A., & Bourdier, J. (2007). *Stalingrad*. Paris: LGF.
- Beevor, A. (2002). *The fall of Berlin, 1945* (1. publ). Harmondsworth, Middlesex: Penguin Books.
- Césaire, A., Vitez, A., & Delas, D. (2009). *Discours sur le colonialisme*. Paris : Bry-sur-Marne : Paris: Textuel; Institut national de l'audiovisuel ; Radio France internationale.
- Davies, J. E. (2013). *Mission to Moscow*.
- Grossman, V. S., & Jurgenson, L. (2011). *Pour une juste cause roman*. Paris: Librairie générale française.
- Grossman, V. S. (2008). *Vie et destin: roman*. S.l.: L'Age d'Homme.
- Hoxha, E. (1982). *Oeuvres choisies*.
- Kissinger, H. (1995). *Diplomacy* (1. Touchstone ed). New York, NY: Simon & Schuster.
- Liddell Hart, B. H. (1973). *Histoire de la second guerre mondiale*. Paris: Fayard.
- Maïski, I. (2014). *Qui aidait Hitler?: souvenirs de l'ancien ambassadeur d'URSS en Grande-Bretagne*.
- Mao Zedong. (1937). *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*.
- Politzer, G. (2017). *Révolution et contre-révolution au XXe siècle* (Unité Communiste Lyon).
- Werth, A., & Werth, A. (2010). *De Stalingrad à Berlin: 1943 - 1945*. Paris: Tallandier.
- Werth, A., Zéraffa, M., & Werth, N. (2010). *La Russie en guerre*. Paris: Tallandier.
- Documents et matériaux se rapportant a la veille de la deuxième guerre mondiale - Tomes 1 & 2*. (1948). Ministère des Affaires Etrangères de l'U.R.S.S.
- Falsificateurs de l'Histoire*. (1948). Sovinformburo.

---

# UNITE COMMUNISTE -LYON-

---



[Unitecommuniste.fr](http://Unitecommuniste.fr)

[Unite.communiste.lyon@gmail.com](mailto:Unite.communiste.lyon@gmail.com)

Unité Communiste Lyon

@UniteCommuniste

